

Chers amis,

Nous voilà en 2020 ! Ça me fait un bien fou, et j'espère à vous aussi, de nous retrouver nombreux ce matin dans cette magnifique ville de Namur. En ce début d'année, je ne vais pas manquer à la tradition : je vous souhaite le meilleur pour 2020, pour vous et vos proches.

Chers amis, vous le savez, avec ce processus de refondation, notre ambition est grande. **Le pari est audacieux, probablement risqué même, ne nous en cachons pas. Il est inédit. Mais j'en suis sûr, il sera exaltant.**

Soyons conscients que demain, **nous n'inviterons pas seulement tous les Belges à réinventer le cdH. Nous inviterons tous les Belges à se réinventer eux-mêmes.** Plus précisément, nous les inviterons à redéfinir la manière dont ils rêvent demain. Dont ils souhaitent se l'approprier. Dont ils souhaitent que les relations avec leurs élus évoluent. Dont ils souhaitent que les priorités soient définies, avec des moyens qui ne sont pas indéfinis.

Il y a une grande soif de démocratie renouvelée, beaucoup plus participative. En interne de notre parti, comme au sein de la population. Nous allons nous atteler à la favoriser et à l'amplifier. A la rendre structurelle même, et pas occasionnelle. Je sais que vous êtes nombreux, et à raison, à avoir le sentiment qu'on ne pense aux militants que lorsque la campagne est à nos portes et qu'il faut aller coller des affiches. Et qu'entre les élections, peu de sollicitations. Peu d'intérêt, peu d'échanges et de reconnaissance. Ce modèle est épuisé. Il ne peut plus « continuer durer » ainsi, comme l'on dit. La gouvernance interne du futur mouvement qui se dessinera devra aussi être modernisée.

Soyons clairs : on va tous devoir se faire un peu violence par rapport à nos certitudes dans ce processus de refondation. Moi y compris. Par exemple, j'ai été historiquement un fervent partisan de la démocratie représentative par délégation (en gros, les citoyens s'expriment lors des scrutins et entretemps, qu'on laisse les élus bosser en paix), je dois me faire une raison : les temps ont changé. Les attentes ont évolué – « Prévot, sors de ce corps ! ». Les nouvelles générations – et pas seulement – sont avides de participation plus régulière. De co-construction de leur avenir. Sur beaucoup de questions de gouvernance, y compris celle du cumul, nous devons quitter nos certitudes. Quitter nos zones de confort. Accepter de nous mettre en danger. Sur les questions sociétales aussi. N'oublions jamais que **tous les progrès sont toujours nés du changement. Le changement, on peut soit le nier. Soit le combattre. Soit le subir. Ou au contraire l'incarner. Le favoriser. Le co-construire.**

* *

Ce processus de refondation il naît de la conviction que l'avenir ne peut plus se concevoir à la seule ombre du passé. Bien sûr, l'histoire est souvent bonne conseillère ; notamment sur les conséquences désastreuses de la confiance que certains ont pu donner à un moment aux partis identitaires et extrêmes. A cette période funeste des grandes guerres, l'Homme fut un loup pour l'Homme. Aujourd'hui, les loups ne font pas que rôder à nouveau à proximité des cœurs de la démocratie. Ils sont à nouveau au cœur de celle-ci. Ils disposent de représentations parlementaires de plus en plus nombreuses aux quatre coins de l'Europe. Chez nous aussi. **La dignité et la noblesse de l'action politique, c'est de pouvoir, avec force, hurler contre les loups, et non pas hurler avec les loups,** brosser les gens dans le sens du poil, pratiquer le populisme à bon compte. C'est si simple, et si lâche. Gardons la fierté, même si c'est moins simple à expliquer, même si c'est moins simple à exprimer à l'heure des médias sociaux. Gardons la fierté de tenir la caricature à distance, de privilégier les projets qui rassemblent à ceux qui divisent, les propos sensés à ceux irréfléchis, sans verser pour autant dans le centrisme mou et insipide. D'ailleurs, quand on s'indigne avec force et justesse, avec sens et pertinence, ce n'est jamais insipide. Et cela ne le sera certainement pas plus demain, que du contraire. L'univers médiatique nous incite à être plus cash. Pas d'être plus cash dans l'excès, mais cash dans les

projets, ceux auxquels on croit avec force. Comme lorsque l'on s'est indigné face aux visites domiciliaires aux relents de bottes ; comme lorsque l'on s'oppose à ce que des enfants soient parqués dans des centres fermés ; comme lorsque l'on juge irresponsable de ne pas concrétiser les mesures pour les aidants proches ou l'assurance-autonomie pour aider entre autres les seniors ; comme lorsque l'on dénonce les coupes sombres dans les budgets de soins de santé, pourtant si essentiels à tant de familles ; comme lorsque l'on s'attache à favoriser la vie et la dignité des familles monoparentales, recomposées ou handicapées, qui sont toutes confrontées à des fragilités.

* *

Ce processus, chers amis, soyez-en sûr, ce n'est pas une invitation à renier ce que nous sommes ou ce que nous fûmes. Nous pouvons toujours nous présenter face à chacun la tête haute de nos actions et de nos convictions. Mais un parti ne peut pas offrir comme projet la défense d'un héritage, il doit incarner un espoir. Il doit porter les gens vers de nouveaux horizons. Maria Montessori, médecin et grande pédagogue du début du siècle, l'a d'ailleurs dit avec beaucoup de pertinence : « *N'élèvens pas nos enfants pour le monde d'aujourd'hui. Ce monde aura changé lorsqu'ils seront grands* ». Nous devons donc nous remettre en mouvement, un mouvement positif, et **façonner, avec les citoyens, de nouvelles utopies.**

Il va falloir que nous changions de lunettes. Les nouvelles générations ne pensent plus à travers un logiciel gauche-droite. Celui-là même que nous trouvons, nous, obsolète depuis longtemps d'ailleurs, mais que beaucoup dans l'univers politique ou médiatique s'évertuent à greffer sans cesse sur tout débat. Non, les nouvelles générations, ce qui leur parle aux tripes, ce sont les enjeux de qualité de vie. Leur rapport au temps, aux déplacements, à l'environnement, à l'argent, est complètement différent du nôtre. Aujourd'hui beaucoup préfèrent gagner moins mais travailler plus près de chez eux, avoir plus de temps pour eux et les enfants. Beaucoup sont en quête de sens dans ce qu'ils font et ce qu'ils vivent. C'est ce que Laurent exprimait tout à l'heure : **de la qualité, plutôt que de la quantité.** Les nouveaux clivages de ce siècle sont ceux entre repli identitaire ou ouverture aux autres, au monde, aux migrants, à ceux qui sont différents. C'est aussi le clivage entre la conscience écologique et les climato-sceptiques. C'est celui entre la révolution digitale comme opportunité ou le défi numérique comme absurdité. Changeons donc nos lunettes. Tous les partis traditionnels doivent changer les leurs. Au dos à dos, essayons plutôt la main dans la main.

* *

Le processus de refondation que nous lançons aujourd'hui, nous y croyons dur comme fer. Nous croyons tant à sa nécessité pour le cdH qu'à sa nécessité pour la société. Aujourd'hui vivent sur un même territoire des juifs, des catholiques, des musulmans, des athées, des laïques, des bouddhistes et j'en passe ; la vraie question est donc : **comment faire société ensemble**, de manière inclusive ? Comment éviter, à l'heure où la croissance économique n'est plus au rendez-vous, que les uns estiment qu'il faut dénoncer ou culpabiliser d'autres pour vivre mieux soi-même ? Pointer du doigt le chômeur, l'étranger, le migrant, le grand patronat, l'agriculteur, l'élu... Ce serait toujours « la faute à quelqu'un d'autre ». Ce modèle est un danger à combattre. Pas en voulant toujours plus. Mais en veillant davantage à vivre mieux, être mieux, avoir mieux, consommer mieux, rêver mieux.

Je vais continuer de vous parler franchement. Le monde, on le sait, on le voit, a mal à la tête. La Belgique aussi. Je vais même être plus cash : aujourd'hui, **la Belgique ne fonctionne plus correctement. Il faut changer son logiciel. Oh pas pour la dépecer bien sûr, et encore moins pour la détruire. Ça jamais !** Il faut, avec lucidité, reconnaître qu'elle ne tourne plus toujours très rond. Dire l'inverse serait nier les difficultés que l'on rencontre pour former un gouvernement élection après élection. Ce serait nier des situations absurdes qui sont à l'opposé de toute action publique efficace et

efficente. Que de gaspillage de temps, d'énergie, et d'argent public ! C'est pour, les yeux en face des trous, améliorer et corriger ces dysfonctionnements qu'une réforme de l'Etat s'imposera en 2024. Préparons-la sereinement plutôt que de la subir. Les Francophones ont en effet une opinion forte à pouvoir exprimer, mais plus encore, ils ont aussi une dignité à défendre.

Mais plus qu'une réforme de l'Etat qui prendra quelques années à se ficeler, ce dont ce pays a urgemment besoin, c'est surtout d'une réforme de l'état d'esprit !

Il faut rendre aux gens l'espoir, le plaisir. Les réenchanter avec de nouvelles utopies. Avec de la bonne humeur. De la conviction. De l'enthousiasme. Y en marre des fauteurs de peur et de désespoir qui sapent le moral de l'humanité. Le catastrophisme social, économique ou environnemental érigé en doctrine pour ramasser les voix à la pelle du populisme : Stop !

Il est venu le temps d'un nouveau mouvement. Un mouvement de l'optimisme. Un combat autour de ce qui bâtit l'être humain, l'élève, donne sens à son engagement. J'entrevois 7 réenchantements nécessaires, 7 combats à mener pour que nos vies soient meilleures :

Le combat de l'Esprit : nous devons remettre au cœur de notre société le savoir, l'apprentissage, l'éducation, l'art, la possibilité d'être pleinement dans la réalisation de soi, de ses talents et ses rêves. Retrouver la fierté que nous soyons tous des femmes et des hommes debout, formés, éduqués, à tout âge de la vie. La culture, l'éducation permanente et citoyenne, sont les clés de voûte de notre projet de société, le ciment nécessaire pour se comprendre les uns les autres.

Le combat pour le Corps : nous devons retrouver la certitude que nous sommes en sécurité, protégés des violences - et je pense en particulier aux violences conjugales et familiales - par une Justice et une Police enfin valorisées. Nous devons aussi avoir la certitude que notre corps, on peut le soigner. Accéder aux soins de santé, financièrement, près de chez soi, rapidement. Et puis, nous devons aussi pouvoir en prendre soin : par notre alimentation, saine, le fait de vivre dans un logement salubre, la chance d'habiter un environnement non pollué. Avoir du temps pour faire du sport, aussi, se mettre en mouvement, se relaxer, se détoxifier. Se sentir en sécurité et voir ses besoins de base rencontrés, c'est la base nécessaire à une société juste, sur laquelle on peut tous rebondir pour se déployer.

Le combat du Temps. Nous devons en finir avec la sensation que le sablier égrène trop vite ses grains. Nous ressemblons au Lapin d'Alice au pays des merveilles, ballotés entre boulot, enfants et aléas ménagers : les courses, le docteur... Nos vies sont de plus en plus remplies et nos déplacements de plus en plus lents, embouteillés. Tout cela rend fou. Le temps doit reprendre un rythme, celui que nous sommes capables de soutenir, dans nos corps, dans nos têtes, dans nos vies. Ne plus avoir le sentiment de gaspiller le temps, à de la paperasse inutile voire incompréhensible, à être englués au lieu d'avancer. Ne plus perdre son temps à des activités sans sens, mais retrouver le plaisir de partager du temps qui fait sens, pour soi, sa famille, ses engagements. Gagner en efficacité pour se sentir mieux.

Le combat pour la Nature. Nous devons vivre ici, maintenant, sur cette Planète. On peut rêver d'aller sur Mars mais jusqu'à preuve du contraire, nous n'avons qu'une Maison, avec un grand M. Celle qui n'est pas remplaçable. La cause environnementale n'est pas une variable d'ajustement de l'économie ou de nos vies quotidiennes. C'est une nécessité absolue. Que l'on choisisse de vivre à la campagne ou en ville, nous voulons des cadres de vie agréables, sans pollution, avec des potagers, des haies, des oiseaux, des abeilles. Des environnements quotidiens sans danger, remplis d'opportunités de s'émerveiller, de goûter à des produits de qualité, de respirer. Notre combat à venir est aussi de créer un nouveau climat. Un climat apaisé.

Le combat de la Connexion : nous devons choisir d'en faire une opportunité pour résoudre certains des défis auxquels nous sommes confrontés. La mobilité, par exemple. Mais nous devons trouver aussi comment aménager nos territoires pour bénéficier des apports numériques et technologiques, sans

créer de nouvelles formes de pollution. Ou d'aliénation. Comment aussi, ne pas créer de nouveaux clivages entre ruraux et citadins, permettre l'accès à tous, tout le temps, à des technologies de pointe, tout en évitant la perte de vie privée et le gavage de quelques grands géants américains. La technologie ne peut pas nous aliéner. Ni nous cliver. Elle doit nous relier et être à notre service.

Le combat de l'Initiative : nous devons soutenir l'initiative, l'audace, la créativité. Trouver comment permettre aux nouvelles générations, formées à penser, à se montrer curieuses et à utiliser cette manière de faire une fois sorties de l'école. C'est aussi comme cela que nous répondrons à une attente forte : un travail qui épanouit et fait sens. Un travail qui libère, crée une identité positive, dans la réalisation et l'accomplissement. Le travail reste plus que jamais une valeur à défendre. Le goût d'entreprendre est si savoureux. Donnons à tous l'envie d'y plonger ses lèvres. L'initiative associative ou non marchande est si belle aussi.

Enfin, et ce n'est pas des moindres, **le combat de la Générosité**. Nous devons retrouver une fierté à être solidaire, les uns avec les autres. Il n'est pas normal que 1% de la population détienne la moitié des richesses mondiales. La Sécu, elle doit continuer à exister, et surtout, elle doit continuer à être réinventée, pour répondre aux enjeux à venir : le vieillissement, la perte d'autonomie, mais aussi l'augmentation des maladies liées au stress et au burn-out, les nouvelles demandes de congés parentaux, notamment pour être disponibles pour ses enfants malades ou handicapés, ou ses petits-enfants. Et puis aussi, la générosité envers ceux qui viennent ici, fuyant un pays en guerre ou la misère. Et envers ceux qui sont fragilisés à un moment de leur vie, par la maladie, une perte d'emploi, la création d'une entreprise qui tarde à décoller. La générosité, nous devons aussi l'avoir en partageant nos idées, nos rêves, nos valeurs. Aller vers les autres, pour discuter, et accepter s'il le faut de se laisser bousculer. Cette forme de générosité – savoir écouter l'autre pleinement, avec empathie, est une clé du modèle politique à venir.

* *

Chers amis, comprenez-moi bien. Je ne veux ici en aucun cas préempter les idées qui construiront le Mouvement Positif *Il Fera Beau Demain*. Je ne vais pas écrire l'épilogue d'un processus qui débute seulement et pour lequel nous écrivons les pages ensemble. Vous remarquerez d'ailleurs que je ne formule aucune proposition concrète. **Je veux juste ici insuffler un vent d'optimisme à tous ceux et toutes celles qui vont, dans les mois à venir, créer cette nouvelle dynamique**. Tous les coordinateurs des bassins de vie singulièrement, que j'invite, tiens, à me rejoindre, sous vos applaudissements. Ils sont jeunes ou moins jeunes, ils sont tous motivés, ils vont être des points de contact, des stimulateurs du processus de refondation aux quatre coins de la Wallonie et de Bruxelles. N'hésitez pas à les soutenir, les solliciter, les accompagner, les encourager.

Pour y arriver, notre ambition n'est pas tant de refonder le cdH que de donner naissance à quelque chose de nouveau. **Ce qui est proposé aujourd'hui, ce n'est pas simplement de régénérer le cdH, mais bien de créer un nouveau mouvement politique au bénéfice duquel il cédera le relais**.

A la différence des mouvements citoyens qui ont essayé de se lancer ces dernières années, nous disposons pour notre part de relais dans les Parlements et de l'attention des médias. C'est pourquoi nous tendons aujourd'hui la main aux citoyens qui souhaitent se réapproprier l'action politique, qu'ils partagent ou pas notre sensibilité, qu'ils soient critiques ou en colère avec la politique. Nous leur proposons de **co-construire un nouveau mouvement politique positif**. En rassemblant autour de valeurs et de projets plutôt qu'autour de dogmes et de slogans : la réalité est complexe, elle se prête mal aux raccourcis et aux « yakas ». En garantissant aussi plus de transparence et de débats internes ; il est normal de ne pas être d'accord sur tout. En privilégiant un dialogue ouvert ; il n'y aura pas nécessairement besoin d'être membre du parti pour pouvoir participer au débat. En diversifiant nos

modes d'action. Se présenter à des élections, exercer des responsabilités politiques restera notre première raison d'être, mais ce ne sont pas les seules manières de défendre nos valeurs. Nous devons être davantage présents, en tant que mouvement dans le débat d'idées et au travers d'actions de terrain, notamment associatives. En refusant de devenir, comme le sont trop souvent aujourd'hui les partis, des instruments de conquête et d'occupation du pouvoir à tout prix, parfois même à n'importe quel prix, plutôt que les porteurs d'une vision de société et d'un idéal politique.

* *

Chers amis, **la refondation, c'est une invitation au voyage.** Je ne peux pas encore vous dire où celui-ci va nous mener. La destination d'arrivée ne nous appartient pas. Ce n'est pas nous seuls, membres du cdH, mais l'ensemble des participants à la refondation qui prendront les décisions finales, qui co-construiront ce que nous serons. C'est d'ailleurs toute la différence avec ce qui a pu être fait par le passé : l'ouverture. Nous n'allons pas nous redéfinir en interne, dans l'entre-soi, en espérant être devenus plus attirants, plus convaincants. Nous commencerons par nous ouvrir, par renoncer à nos certitudes, pour inviter tous ceux qui veulent contribuer à vivre mieux demain à venir construire ensemble ce nouveau mouvement. **Nous faisons résolument le pari de l'intelligence collective !**

Ce qui est certain, c'est que nous allons changer. Notre parti va changer sincèrement et fondamentalement. Nous devons avoir de l'audace. La réussite a toujours été un enfant de l'audace. Albert Camus disait : « Allez toujours trop loin car c'est là que vous trouverez la vérité. » Je lance donc un appel aux citoyennes et aux citoyens, à la société civile, à tous les Belges : **Allons loin ensemble ! Soyez curieux. Renoncez peut-être aux préjugés que vous avez sur ce que nous sommes. Ce que nous allons devenir dépend aussi de vous. Rejoignez ce mouvement positif ouvert à tous pour changer en mieux la vie, votre vie et celle de nos enfants et petits-enfants.** Partez donc avec tous ces jeunes derrière moi, avec tous nos militants engagés et passionnés, sur la route de nouveaux défis positifs et constructifs pour notre société d'aujourd'hui et plus encore pour celle de demain. Car **il est essentiel que la grisaille des esprits soit dissipée, que les éclaircies se refassent un chemin dans le moral des gens et dans l'action de l'Etat, pour qu'à tout moment, demain, il fasse beau pour chacun et que le soleil brille pour tous !**

* *

Maxime Prévot
Président du cdH

Namur, le 11 janvier 2020